

PROPAGANDE ABSTENTIONNISTE

Élections municipales de mai 1884.

N° 2. — 3 cent.

NE VOTONS PAS

Distribution gratuite dans les Réunions électorales

QUARTIERS DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Groupe anarchiste LA LIBERTÉ.



PARIS

IMPRIMERIE A. REIFF

5, place du Collège de France, 9

Elections municipales de Mai 1884

NE VOTONS PAS



Électeurs Municipaux,

Après bien des délibérations, de discours et de parades ceux qui se prétendent nos gouvernants n'ont en rien abouti. Le gouvernement a décidé — de par sa propre volonté — que le scrutin municipal serait ouvert, et nous sommes appelés, en conséquence, à venir déposer dans l'urne notre bulletin de vote. Ce n'est point, il est vrai, pour la nomination de ceux qui font et défont les lois, qui dirigent, assemblés en Parlement, les destinées du pays de France, c'est pour des fonctions plus modestes, sans doute, mais absolument semblables qu'on nous demande de nous nommer un gouvernement municipal. Aussi nous voyons les candidats de tous les partis

NOTA. — Le groupe « La Liberté » qui a déjà fait paraître un petit manifeste intitulé *La Liberté et l'Anarchie* publiera très prochainement une brochure intitulée *La mystification électorale*, où seront développées plus largement les théories abstentionnistes.

Le groupe se réunit tous les mardis à 8 h. 1/2, salle Renaudin, 14, rue Coquillière. Les citoyens des quartiers de la Banque et de la Bourse qui voudraient adhérer au groupe, peuvent se présenter tous les mardis.

mendier nos suffrages, se faire petits envers nous pour que nous ayons la simplicité naïve de leur déléguer notre souveraineté et de les constituer nos maîtres, nos représentants et nos sauveurs.

Il faudrait cependant réfléchir un peu sur nos actes et examiner en quoi peuvent être utiles les gouvernants et nous demander surtout ce qu'ils ont jusqu'ici accompli en faveur de celui qui travaille et qui souffre. Est-ce que — comme pour les élections précédentes — les politiciens qui viennent s'offrir aux électeurs ne répètent-ils point toujours les mêmes promesses, les mêmes balançoires? Est-ce que la situation qui est faite aux gouvernés, aux prolétaires, n'est pas absolument semblable qu'autrefois? Est-ce que nous sommes tous plus heureux, plus libres? Non, nous souffrons toujours des mêmes maux, des mêmes injustices. L'ouvrier n'en est pas moins la chose de son patron qui l'exploite, le petit boutiquier n'en est pas moins soumis aux conditions vexatoires du gros négoce et des grands monopoles. Pour eux rien n'a été modifié, et comme avant ils sont restés toujours sous une dépendance

patronale et industrielle absolument opposée aux principes de Liberté.

Nous n'avons nullement besoin pour faire nos affaires de dirigeants, car la souveraineté ne se délègue point, puisque sa condition essentielle est de s'exercer. Ne sommes nous donc point assez conscients de nous-mêmes, assez forts, pour avoir besoin d'être conduits?

Le vote, le suffrage universel n'est en définitive qu'un instrument d'asservissement qui n'a d'autre but que de faire sanctionner par nous-mêmes notre servitude, notre exploitation.

Et puis est-ce que l'affranchissement se trouve dans l'exercice de ce qu'on appelle, on ne sait trop pourquoi, nos droits politiques? Nullement. Si nous sommes exploités, dominés, réduits aux privations, c'est parce que la production humaine est accaparée par une minorité d'individus qui forment la classe possédante et propriétaire; c'est parce que les instruments de travail sont l'apanage exclusif de cette

classe exploitante — qu'il s'agit d'exproprier pour l'intérêt de tous. Ce que nous vous disons, électeurs, c'est de ne plus continuer à vous laisser duper; ce que nous vous demandons, c'est de ne plus vous soumettre à ces lois conservatrices de la société bourgeoise et capitaliste, de ces lois faites au profit des riches contre les pauvres, des oppresseurs contre les opprimés. N'avez-vous pas déjà assez expérimenté le suffrage dit universel pour comprendre qu'il n'y a rien à attendre de lui au point de vue de l'amélioration de notre situation malheureuse? La liberté ne se vote pas, elle n'est pas livrée au sort d'un scrutin que l'on falsifie lorsqu'on veut, elle est au-dessus de toutes ces petites choses: elle doit s'exercer parce qu'elle est l'essence même de la souveraineté.

Au lieu donc de nous en tenir à la lutte stérile et désastreuse des candidatures, de continuer à nous faire les soutiens des saltimbanqués du parlementarisme et du gouvernement, luttons pour reprendre aux accapareurs, la part qui nous revient de la production naturelle et humaine.

Faisons la guerre aux exploiters du travail; révoltions nous contre les affameurs du prolétariat, contre tous ceux qui jouissent aux dépens de la grande masse des travailleurs qui persiste à souffrir des monstruosité économiques, propriétaires et gouvernementales.

En prenant part aux mesquineries électorales nous fermons les yeux sur les véritables causes de nos misères.

Cessons donc de nous laisser mystifier — et puisque on nous dit de voter, *abstenons-nous*, méprisons les exhortations intéressées des candidats qui se disputent le pouvoir, et redevenons nos propres maîtres, car, pour vivre, nous n'avons pas besoin de représentants, ni de délégués quels qu'ils soient municipaux ou autres.

Il est évident que ce n'est point aux exploiters et aux ambitieux que s'adressent ces paroles, ceux-là ont intérêt à aller aux urnes, à voter; mais, au

contraire, aux travailleurs, aux prolétaires, aux petits boutiquiers que la faillite épouvante.

Travailleurs, qui avez voté jusqu'ici, *Abstenez-vous*. Ne sanctionnez pas par votre vote la servitude patronale, industrielle, commerciale qui pse de plus en plus trop lourdement sur vos épaules. Sachons qu'il n'y aura que par la révolte, et non par la soumission, que nous deviendrons des hommes libres.

Ne votons plus !

Groupe anarchiste LA LIBERTÉ.